L. JANACEK : Quatuor n°1 “inspiré de la *Sonate à Kreuzer* de L.N.Tolstoï”

en quatre mouvements enchaînés.

C’est en 1923 que Leos Janacek écrit son premier quatuor à cordes. Le singulier destin de ce compositeur tardif le pousse donc vers cette forme privilégiée alors qu’il a soixante-neuf ans. Cependant, sa carrière avait véritablement commencé quand fut joué son opéra Jenufa en 1916, à l’âge de soixante-deux ans. Aussi, loin d’être une œuvre d’un vieil homme, ce premier quatuor montre plutôt l’incroyable jeunesse de son auteur. Profondément bouleversé par la lecture de la nouvelle de Tolstoï où ce dernier peint le drame de la femme cherchant le vertige des amours adultères et soumise au despotisme jaloux d’un mari qui la méprise, Janacek, vivant lui même une idylle impossible avec une jeune femme, écrit l’une des très grandes œuvres de musique de chambre du vingtième siècle. Intégrant à son propre style des éléments de musique russe, il réussit admirablement à dépeindre en une succession de tableaux colorés, souvent profondément dramatiques (la partition abonde en indications de caractère : “timide”, “passionné”, “désespéré”) la pièce qui se joue entre la femme soumise à une passion qu’elle sent coupable et l’homme dominé par sa violence bornée.

Le premier quatuor de Janacek est un opéra de quinze minutes où les tableaux ne durent que quelques secondes. Il est donc difficile de l’expliquer en quelques lignes. Pour en indiquer les principaux moments, on peut le découper comme suit. Une première partie où pendant que roule le train (thème énoncé au violoncelle), symbolisant le temps qui passe, le caractère de la femme passionnée est présenté chatoyant et lourd de menace. La deuxième partie expose l’art du violoniste séducteur, qui prend peu à peu l’ascendant sur sa conquête. La troisième partie présente l’opposition entre les tendres échanges entre la femme et son amant (violon 1 et violoncelle) et les crises de jalousie du mari (cris *sul ponticello* de l’alto et du second violon), qui montent jusqu’à un paroxysme où la femme rejette finalement sa passion. Le quatrième mouvement la peint alors brisée, et son assassinat par le mari jaloux est déja élément du passé: ceci explique peut-être la fin presque recueillie de l’œuvre, où le compositeur semble avoir voulu montrer que l’amour est toujours racheté